

# L'ABEILLE.

Journal de la République  
N° 1000  
Jeudi, 9 Juillet 1829.

## INTERIEUR.

Toujours.

**Bataille dans la Turquie asiatique.**—Un rapport officiel d'une bataille qui a eu lieu le 5 Mars, près de la rivière Natouh, entre une division de l'armée russe qui est sous les ordres du major général Hesse, et un corps de Turcs commandés par le pacha de Trapezont, porte le nombre des Russes à 2,531, et celui des Turcs à une force bien plus grande; en voici un extrait: "L'ennemi, accablé par notre détachement par un feu terrible, et soutint un combat sanglant pendant l'espace de 4 heures. Des que le général Hesse eut établi une batterie, qui par les grenades et la mitraille qu'elle lançait, jeta la confusion dans les rangs ennemis, il donna l'ordre de tenter l'assaut général, ce qui fut exécuté avec la plus grande bravoure, aussi bien par les milices que par la troupe de ligne. Chasse des tranchées, l'ennemi se retira dans les forêts, laissant sur le terrain 163 morts, une grande quantité d'armes et tout son bagage. Sa perte totale, dans cette affaire, s'éleva à 1000 tués et blessés. Nous avons eu trois princes, un officier et 33 officiers non-commissionnés ou soldats de tués; et huit officiers, 142 officiers non-commissionnés ou soldats et 9 miliciens de blessés.

Constantinople, 12 Avril.

Reschid Pacha est arrivé le 31 Mars à Schoumla, où l'on attend de grands renforts de la Bosnie, de l'Albanie et de la Macédoine. Il vient continuellement des troupes d'Asie, qui traversent la capitale pour rejoindre l'armée de la Bulgarie, où l'on dit que les Turcs reprendront bientôt l'offensive. Hussein-Pacha a l'ordre de faire tout ce qu'il pourra pour chasser de Sissinoli les Russes, qui ont fait de grands travaux pour défendre cette place importante, dans laquelle ils ont 5000 hommes. La Porte a reçu de Trebisand, des nouvelles qui parlent de divers avantages obtenus sur les Russes, dans les provinces entre la Mer-Noire et le Hur. La campagne a été ouverte en Asie par les Turcs, dès les premiers jours de beau tems.

**Blocus des Dardanelles.**—Une lettre de Constantinople du 10 Avril dit: "L'amiral russe au Dardanelles a donné avis au consul général des Pays Bas, à Smyrne, que le blocus s'étendait jusqu'au golfe de Contessa et comprenait conséquemment celui de Iagos et le port d'Enos.

Constantinople, 12 Avril.

La détresse et le manque de provisions s'accroissent tous les jours. Un nouvel ordre du gouvernement abolit le monopole du commerce du blé, qui avait existé jusqu'ici; on espère que cette mesure paralysera l'esprit d'usure, et que bientôt plusieurs magasins qui ont été tenus cachés, seront connus. Quelques navires chargés de blé sont arrivés dernièrement de la Mer-Noire. La fête du Bairam a été célébrée avec les cérémonies ordinaires. La nouvelle reçue ici de l'assassinat de l'ambassadeur russe et de sa suite à Tehéran, a convaincu les Turcs que la guerre entre la Russie et la Perse éclatera certainement bientôt.

Odessa, 16 Avril.

Toutes les nouvelles que nous recevons, par mer comme par terre, s'accordent à dire que la détresse s'accroît tous les jours à Constantinople. Non seulement on y manque de blé et de riz, mais toutes les autres espèces de provisions sont très rares. La viande vaut 5 piastres l'ok, ce qui est un prix excessif pour cette ville.

Constantinople, 20 Avril.

Le nouveau Grand Visir est enfin arrivé à Schoumla.—M. Jaubert attend tous les jours un courrier de Paris qui doit lui porter le résultat de la négociation qui a eu lieu dernièrement à Londres. Plusieurs navires chargés de riz ont forcé dernièrement le passage des Dardanelles. Un capitaine anglais est entré dans le canal, malgré 13 boulets que lui a envoyés une frégate russe.

Pologne.

D'après des avis reçus aujourd'hui de Varsovie, et datés du 20 Avril, l'empereur et l'impératrice de Russie devaient faire leur entrée dans cette capitale le 19 courant. Ce qui suit est une traduction fidèle d'un secret qui a été rendu public en Pologne. "Nous, Nicolas Ier. par la grâce de Dieu, Empereur de toutes les Russies, Roi de Pologne, &c. "En vertu du 45e art. de la constitution de notre royaume de Pologne, que nous venons jurer de maintenir, nous avons résolu de nous faire couronner roi de Pologne dans notre capitale de Varsovie. En invitant S. M. l'impératrice Alexandra, notre bien aimée épouse, à participer à cet acte solennel, dont nous fixons la cérémonie au 24 Mai prochain, nous convoquons les sénateurs et les députés à la Diète, et les invitons à se trouver dans cette capitale cinq jours avant notre couronnement. En attendant, nous leur offrons nos félicitations royales les plus sincères, et nous les recommandons à la protection de la providence divine. "Donné à St. Pétersbourg, le 5 (17) Avril 1829, et la quatrième année de notre règne."

(Signé) "NICOLAS."

AFFAIRES D'ORIENT.

Ancone, 15 Avril.

M. Stratford-Canning n'attend que l'arrivée de son successeur, M. Gordon, pour revenir avec sa famille à Paris. La marine anglaise se renforce considérablement dans la Méditerranée et dans l'Archipel. L'amiral Heyden, sur les représentations de

l'amiral Malcolm, a renoncé provisoirement au projet de bloquer Alexandrie et de confisquer les bâtiments égyptiens qu'il a capturés. Ces navires ont été conduits dans un port grec en attendant les instructions que les deux amiraux ont demandées à leurs cabinets respectifs. Dans de telles circonstances, on regrette beaucoup l'amiral de Rigny qui pouvait par sa modération maintenir la bonne harmonie entre tant d'intérêts contraires.

Valachie, 14 Avril.

L'armée russe se concentre dans les environs de Rutschuk et de Silistrie, et tout annonce qu'il se prépare un grand coup contre ces deux villes. L'artillerie russe est formidable. On construit de nouveaux hôpitaux dans les palais abandonnés des boyards, et l'on établit d'immenses dépôts de munitions.

Frontières de Valachie, 10 Avril.

On assure qu'il se trouve maintenant 15,000 hommes de cavalerie ottomane à Odai, près Giurgewo. Le commandant de cette place, sommé de se rendre, a répondu que Giurgewo et Rutschuk avaient chacune 12,000 hommes de garnison, 300 bouches à feu, des vivres pour trois ans et qu'il était résolu de se défendre jusqu'à la mort de son dernier soldat.

Le colonel de la garde, Lepranto, qui s'est distingué dans la dernière campagne, a été autorisé à former un corps franc composé de Valaques, qui reçoit une prime de deux ducats par chaque prisonnier et chaque cheval qu'ils amènent. Dans l'espace de quelques jours, 400 individus se sont enrôlés dans cette troupe. On travaille avec une grande activité dans les chantiers d'Odessa et de Cherson; il y a des ouvriers qui gagnent, dit-on, jusqu'à 40 roubles de papier par jour. Vingt nouveaux bâtiments sont en construction dans ce dernier port.

ANGLETERRE.

Londres, 29 Avril.

On assure dans une lettre particulière de Paris que M. Gordon a eu plusieurs longues conférences avec les ministres français, et que la nécessité d'établir une bonne intelligence entre notre cabinet et celui des Tuileries, relativement aux objets de sa mission, est le motif qui a fait différer son départ de Paris. On pense que M. Gordon, qui dernièrement était secrétaire d'ambassade à Vienne, s'arrêtera dans cette capitale en se rendant à Constantinople, afin de conférer avec le prince de Mettrich, qui, si l'on en croit les journaux libéraux de Paris, se vante de compter M. Gordon au nombre de ses disciples. Quelles que soient les instructions que le gouvernement anglais a données à ce diplomate, ce n'est que lui rendre justice que de dire qu'il s'est conduit avec beaucoup d'habileté et de prudence dans ses communications avec la cour de France, et l'on est généralement persuadé à Paris qu'une parfaite intelligence existe maintenant entre l'Angleterre et la France relativement à la campagne de Russie. (Globe.)

ESPAGNE.

Madrid, 23 Avril.

(Correspondance particulière.) Les pluies sont générales dans toute l'Espagne; on mande de Valladolid que cette ville est à la veille d'être inondée. Dans plusieurs endroits de l'Espagne, les eaux ont formé de grands étangs. A Gibraltar, à la barre de San Lucar et à Cadix, un nombre considérable de bâtiments ont fait naufrage, et d'après les annonces de l'observatoire de l'île de Léon, les mauvais tems dureront, avec plus ou moins de force, jusqu'aux derniers jours de Juin prochain.

FRANCE.

PAQUEBOTS A VAPEUR SUR LA MEDITERRANEE.

Nous avons extrait du Journal de la Méditerranée l'article suivant, en date du 23 avril: "MM. Aynard frères et Compagnons sous cette raison sociale à Paris et à Lyon, de la compagnie d'actionnaires qui a été formée pour la navigation sur la Méditerranée avec les bateaux à vapeur, ont l'honneur d'annoncer au commerce que le nombre des souscriptions s'étant élevé à une somme beaucoup plus forte que celle fixée pour constituer la société, elle a été définitivement constituée ainsi qu'on aura pu le connaître par l'avis que plusieurs journaux en ont donné. Le fonds capital de cette société est de quinze mille francs. Il sera constitué avec activité cinq paquebots pour les divers services des principaux ports sur la Méditerranée, dont deux paquebots seront spécialement destinés aux voyages de Marseille à Naples, et vice versa, pour être rendus en quatre jours, touchant à Nice, Gènes, Livourne et Civita Vecchia. Deux autres paquebots feront le service de Marseille à Barcelone; la traversée se fera en moins de 40 heures, après avoir touché à Cette et Barcelone; et le cinquième paquebot restera disponible en cas d'accident.

La célérité des voyages est garantie par le perfectionnement des machines à vapeur qui seront employées; elles auront la force de 90 à 100 chevaux; les machines sont confectionnées d'après un système perfectionné et apprécié depuis cinq ans dans la navigation sur la Saône, où elles ont été employées à un service constant et régulier; elles sont à moyenne pression; elles sont très légères, exigeant un emplacement moindre de moitié que celles connues jusqu'à ce jour; on est parvenu dans ces machines à ne consommer que cinq livres de charbon par heure et par force de cheval; quant au mécanisme de la machine, il est encore le plus simple et le moins compliqué connu jusqu'aujourd'hui.

(Journal du Commerce.)

## FEUILLETON.

L'ASSASSIN ROYAL.

**Don Miguel, à un officier des gardes.** Qu'on appelle notre honore sœur Isabella Maria. (L'officier sort) (Au comte de Cintra) Comte, je suis irrité; mes espions m'ont appris d'étranges nouvelles. Le croiriez-vous? moi, le meilleur des pères, le plus sûr des amis, j'ai des ennemis, au sein de mon palais et jusque dans ma famille. Je le sais... mais qu'on tremble, je punirai les ingrats. Dites-moi, M. de Cintra, mes derniers ont-ils été exécutés?

**Le comte de Cintra.** Oui, sire, votre majesté a été obéi. Le vieux Chaby...

**Don Miguel.** Il était assez jeune pour conspirer!... Le scélérat! je croyais que j'aurais corrigé de son penchant révolutionnaire; je croyais que le petit spectacle auquel je l'avais invité... Je m'en souviens; quelle mine arrogante il avait au pied de la potence de son fils... Est-il condamné?

**Le comte.** Oui, sire.

**D. Miguel.** Bon, j'irai le voir pendre.

**Le comte.** Il s'agit de vingt-deux constitutionnels dont votre majesté a ordonné le jugement...

**D. Miguel.** Renvoyés devant leur juge naturel, comme très-bien dit un de nos feaux de France.

**Le comte.** Nous avons organisé la terreur dans Li-bonne; on arrête quatre ou cinq cents individus par jour; les prisons regorgent.

**D. Miguel.** Qu'on mette les suspects dans les couvens, et quand les couvens seront pleins, qu'on les amène au palais; je les garderai moi-même. Ah! peuple, infame, tu te révoltes, tu me traites d'illegitime, de tyran! c'est la guerre que tu veux? Tu l'auras; je brûlerai Lisbonne, je regnerai ensuite tranquillement. On me méconnaît, comte de Cintra, on me force de punir; eh bien, je punirai! Il est de grands couvres, j'en ferai un exemple pour les autres conspirateurs.

**L'officier des gardes avançant.** L'infante doña Isabella Maria!

**D. Miguel.** Faites entrer.

**Isabella, entrant.** Je me rends à vos ordres, mon frère. Bonjour.

**D. Miguel.** Que le ciel vous bénisse, ma sœur; mais ce n'est pas pour éclaircir des complimens que je vous ai fait venir. Ecoutez-moi. Vous conspiriez.

**Isabella effrayée.** Moi, mon frère!

**D. Miguel.** Vous. Je connais vos intelligences avec les factieux de cette ville et les criminels d'Oppoito!

**Isabella.** On vous a trompé, sire; je puis désapprouver vos violences, mais non conspirer contre vous.

**D. Miguel.** Mes violences, mes violences! qui donc ont osé s'en plaindre? J'ai fait justice, et voi à tout.

**Isabella.** Mais sans parler des malheureux que, sur le plus léger soupçon, vous adressez au bourreau, que vous a fait la marquise d'Albiso pour que vous la fassiez recluser que vous a fait mon médecin Gusman Leal, arrêté par votre ordre au milieu de la nuit? Est-ce parce que le docteur et cette dame sont de mes amis qu'ils sont traités ainsi?

**D. Miguel.** Peut-être; mais prenez-le sur un ton moins haut. Vous croyez-vous regente encore pour m'interroger ainsi?

**Isabella.** Je ne suis plus regente, mais je suis Portugaise et votre sœur; jamais les rois de Portugal n'ont refusé d'entendre leurs sujets.

**D. Miguel, riant.** Ah! ah! du drame, du sentiment! Je n'aime pas ce genre-là, madame, je vous en avertis; j'ai fait mon éducation au théâtre des Variétés à Paris, et je ne suis pas pour les grandes phrases. Gusman Leal et la marquise conspirent avec vous; je les ai fait arrêter, aussi bien que quelques évêques qui se permettent de prêcher le constitutionnalisme.

**Isabella.** Vous n'avez plus de respect pour rien.

**D. Miguel.** Je ferai pendre les prélats de Beja, d'Evora et des Algarves, et nous verrons si Dieu vengera la mort de ces petit saints. Quant à vous, ma sœur, vous trouvez bon que je vous séquestre un peu d'un monde qui vous apprend à me haïr. Vous aurez mon appartement pour prison.

**Isabella.** Moi, votre prisonnière! De quel droit?

**D. Miguel.** De mon droit, s'il vous plaît. D'ailleurs, que craignez-vous?

**Isabella.** Mon frère, je vous le demande en grâce, laissez-moi libre. Je quitterai, s'il le faut, le Portugal; j'irai en Angleterre; je partirai demain, aujourd'hui même.

**D. Miguel.** T'en aller, Isabella! passer en Angleterre! Et tu t'imagines que je le permettrais? Non, non! je veux que tu restes ici, près de moi; j'aurai plaisir à être ton geolier.

**Isabella.** Dites-moi bonjour.

**D. Miguel, furieux.** Eh bien, oui, bonjour! (Il saute sur des pistolets qui sont sur une table.)

**Isabella.** Au secours! Comte de Cintra, ne voyez-vous pas que le monstre va m'assassiner! Au secours!

**Le comte de Cintra se précipite vers D. Miguel, il arrête la main qui va armer un des pistolets.** Grâce, sire, grâce pour cette imprudente! c'est votre sœur.

**D. Miguel.** Mort à elle et à tous ceux qui la voudront défendre! (Il se dégage de l'étreinte où le retient Cintra; il arme son pistolet, et ajustant le comte) Tiens voilà pour ta révolt! (Le comte tombe mort.)

**Pendant cette scène Isabella a pris la fuite.** Où est cette femme? croit-elle m'échapper? Elle mourra! (Il sort de l'appartement et poursuit sa victime. Il a bientôt atteint l'infante; mais le comte de Camarillo, chambellan de la princesse, et un domestique accourus auprès d'Isabella et au bruit de la détonation, se présentent l'épée à la main pour défendre la regente.) Ah! c'est un

rébellion à main armée! (Il tire un poignard et marche à ses deux adversaires qui, par un acte de respect, s'ouvrent pas l'attaquer. Il lâche un second coup de pistolet dont le domestique est tué; puis il court en furieux au comte Camarido qu'il atteint, dans une autre partie du palais, et qu'il assassine de plusieurs coups de poignard.) Meurs, traître! meurs! (Des gardes, des courtisans arrivent.) Que voulez-vous? êtes-vous las de vivre aussi? venez-vous chercher à soustraire l'infante à ma colère? (On se tait. Le roi tombe fatigué dans un fauteuil placé près d'une croisée qui donne sur la cour. Après un moment de silence) Que vois-je dans cette cour? qu'est-ce que cette voiture attelée?

**Un officier.** Sire, c'est une envoi du roi de Maroc; ce sont deux lions dont sa majesté vous fait présent.

**M. Miguel.** Je remercie mon gracieux cousin! jamais cadeau ne se a arrivé si à propos... Je veux donner un spectacle à mes fidèles Portugais. On construira un cirque, et nous y ferons descendre quelques constitutionnels avec ces deux Africains. Qu'on ait bien soin de ces lions, et, pour les mettre en goût, qu'on leur donne les comtes de Camarido et Cintra dont je viens de débarrasser la monarchie. Nous verrons plus tard si la chair de femme, la chair de princesse royale, par exemple, leur est regal meilleur.

COUPS DE LANCETTE de Figaro.

On annonce l'arrivée à Paris d'une énorme baleine; elle passera pour un cirque à côté du budget.

La Quotidienne publiait hier sur l'armée un article de consécrit.

Don Miguel a pris son perruquier pour ministre, sans doute parce que sa royauté ne tient plus qu'à un cheveu.

La disette désole l'armée russe qui marche contre Mahmoud; disette de pain et de lauriers.

M. de Laval a refusé le portefeuille des affaires étrangères, parce qu'il n'entend rien aux affaires.

La Quotidienne racontait hier avec beaucoup d'émotion et de vivacité qu'un homme s'était donné un coup de pistolet.

M. Bignon vient d'obtenir encore un prix à l'Académie des Jeux Floraux. Les concurrents étaient, dit-on, M. Bignon tout seul.

(Vive sensation.)—(Bravo! bravo!)—(Marques d'attention.)—Tel est l'effet que produisent chaque jour les discours de M. de Comby dans la... Gazette de France.

Tous les missionnaires de France ont reçu mission de se rendre à Paris dans le plus bref délai. Fouette cocher, nous paierons les frais de poste.

Des volailles remplies de coton filé anglais, destiné à la fabrication du tulle, ont été saisies à Lille. Où l'industrie va-t-elle se nicher?

Le roi d'Espagne va envoyer une expédition pour attaquer le Mexique; ce ne sera pas le Pérou.

Don Miguel continue à combler son perruquier de titres et de faveurs, il est coiffé.

Suivant un journal, lord Wellington prépare une mesure qui étonnera le monde; le monde serait en effet bien étonné si lord Wellington devenait un homme étonnant.

Le pain est cher, et cependant nominatifs continuent à ne faire que des brioches.

La jeune reine de Portugal va se rendre au Brésil pour échapper à la protection du gouvernement anglais.

L'empereur Nicolas se rend à Varsovie pour voir la diète; il aurait pu venir à Paris.

On croit que l'expédition que don Miguel envoie contre les constitutionnels portugais cherchera à s'approcher en vain de Madère.

## Marine.

PORT DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Le Havre hier.

Navire Lion, Chase, Liverpool.

Goel. Cannon, Rielly, Mobil, capitaine.

Goel. Amelia, Roach, Pensacole, capitaine.

Arrivés hier.

Bateau à vapeur Jubilee, Grooms, en 7 jours et demi de St. Louis, avec 464 ballots à J. G. Stevenson, 4 do à F. heads, 29 barils de beurre à Peters et Millard, 1430 saumons plomb à Foster et Hutton, 336 do à J. Mager, 1248 à S. P. Morgan et co. 1333 au cap. Grooms.

Bateau à vapeur, Livingston, de la mer, avec la golette Reaper, de St. Yago de Brasses.

Bateau à vapeur Dolphin, Wilson, Natchitoches, avec 24 balles coton à Plauché et Courcelle.—5 passagers.

Entrés hier.

Navire Mars, Clapperton, de Liverpool, à Dennistoun et co. avec un chargement de mds à A. Fisk et co. Kohn et Bordier, Dennistoun et co. Kennedy et Duchamp, Calder, Brock et co. Gordon, Forstall et co. et à l'ordre.

Brick Ana, Mayo, de la Havane, avec des fruits.

Goel. Reaper, de St. Yago de Brasses, avec des passagers et des espèces.

En Rivière.

Navire Shepherdess, Cook, Liverpool, en 56 jours, avec 1000 sacs sel à R. D. Shepherd et co.

MEMORANDA.

Arrivé d'ici à New-York, navire Tennessee.

THEATRE D'ORLEANS.

JEUDI, 9 JUILLET.

Les Folies amoureuses,

Opéra en trois actes, d'après Régnaud, musique de Rossini, Cimarosa, Pavezi, Generali, Steibelt et Paër.

Suivi du

CHARLATANISME,

Vaudeville en un acte, de Scribe.

Incessamment.—La première représentation de la Fiancée, opéra nouveau en 3 actes, paroles de Scribe, musique d'Auber.

30

barriques vieux VIN de Bordeaux, à vendre à un prix modéré par les soussignés.

4 juillet.

FORESTIER, Co.

## VENTE A L'ENCAIN.

PAR JOS. T. BAUDUC.

MARDI le 14 courant, il sera vendu à la bourse d'Hewlett, à midi.

UN LOT DE TERRE situé dans la rue d'Anjou, près du canal Marguay, entre les rues Marguay et Mandeville, mesurant quatrevingt-cinq pieds de face sur cent vingt de profondeur. Il y sur a ce terrain une maison avec quatre appartemens, puits, deux chambres à domestiques et une cuisine. Cette propriété est mise en vente attendu que l'acquéreur n'a point satisfait aux conditions. 9 juillet.

PAR J. T. BAUDUC.

Il sera vendu, Vendredi 10 Juillet, à la bourse d'Hewlett, à midi précis, une NEGRESSI américaine depuis 5 ans dans le pays, âgée de 15 ans, un peu blanchâtre, cuisinière et à l'ouvrage.—Conditions de la vente: à six mois, ep. 1/2, letes endossés à satisfaction et hypothèque. 4 juillet.

COUR DU 1er DISTRICT JUDICIAIRE.—Vente à l'encan par J. T. Bauduc.—En vertu d'un ordre de l'honorable cour susdite, et à la requête de Nicholas Bonais, syndic des créanciers d'Auguste Rieffel, il sera vendu au café de Hewlett, le Vendredi 31 de Juillet prochain, précisément à une heure de l'après-midi, un mobilier nommé Johnson, cocher, âgé d'environ 25 ans, abandonné par ledit Auguste Rieffel à ses créanciers.—Conditions comptant.—L'acte de vente sera passé par devant Mr. Théodore Seghers, notaire public, au frais de l'acquéreur. 30 juin.

Par J. Mossy.

MERCREDI 22 Juillet prochain, il sera vendu à la bourse Hewlett, à midi précis, un terrain d'encouragement situé en cette ville, mesurant 60 pieds de face à la rue Toulouse et 100 mètres, appartenant à un coré à la propriété de Campbell et de l'autre à celle de M. Trevigne, ensemble la maison et dépendances. Conditions.—A 6, 12 et 18 mois de terme en billets, par coupons, endossés à satisfaction et hypothèque, etc. L'acte de vente sera passé chez M. Charles Janin, notaire. 20 Juin.

PAR LA HAVANA.

Saltra con la brevedad posible el hermoso y velero bergantin español ANA, su capitán D. J. N. Ybarquero, forrado y claveteado en cobre. Tiene y se le dispondrá las mayores comodidades para pasajeros a los que ofrezco el mejor trato posible, para n as amplo conocimiento pueden dirigirse a SIMON CUCULLU. 9 de Julio.

Esclave en maronnage.

CENT PIASTRES DE RECOMPENSE. Seront données à celui qui arrêtera et conduira à la grole de cette ville ou de toute autre paroisse de l'Etat, un maître américain nommé JAMES, taité d'environ six pieds anglais, parlant anglais seulement, et entendant un peu le français. Il est âgé d'environ trente-cinq à trente-six ans, forte constitution et marqué d'une cicatrice sur une des joues. Cet esclave appartenait l'hyver dernier, à MM. Townsley et Diez, marchands d'esclaves, de qui le sousigné l'a acheté. Il est un peu coudonné, et commençait à apprendre le métier de tourneur, avec le sousigné. Il est natif de la Virginie, et est venu ici de Norfolk il y a environ 7 mois, parle lentement et est presque chauve.

Les capitaines de bateaux à vapeur et autres sont prévenus de ne point le recevoir à leurs bords, sous peine d'être poursuivis. On prévient également de ne pas lui donner asile dans aucune maison. La même récompense sera donnée s'il est conduit dans toute autre goele hors de cet Etat.

J. ROUSSEAU, ébéniste, rue de Chartres, entre Toulouse et St. Louis, Nouvelle-Orléans, 9 Juillet.

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE.

Seront données à celui qui ramènera au sousigné la griffonne américaine nommée Lucy ou Landy, partie maronnée de chez lui depuis le 12 de Juin; elle est âgée de 15 à 20 ans, de la taille de 5 pieds 4 pouces, (mesure américaine) et a une cicatrice sur le front, provenant d'un coup de fouet. Elle est bague et parle l'anglais; elle marche les pieds en dedans, et a les cheveux coupés très-ras. Cette griffonne était ci devant marchande de lait.

On est prévenu de ne point lui donner asile ou de la recevoir à bord d'aucun bâtiment, sous les peines portées par la loi. S'adresser chez Ls. St. Amant, faub. Saulet, 9 juillet.—3 PHILIPPE RAGUETTE.

Cour de Paroisse pour la paroisse et la ville de la Nouvelle-Orléans, 7 Juillet 1829—Présent l'hon. James Pitot, Christoval Rodriguez contre ses créanciers.

SUR lecture et enregistrement de la pétition et autres documents dans cette affaire, est ordonné par la Cour qu'une assemblée des créanciers dudit Christoval Rodriguez s'ait lieu en pleine Cour, le 31ème jour de Juillet courant, pour délibérer sur les affaires dudit pétitionnaire, et en même tems toutes procédures contre sa personne et ses propriétés sont suspendues. Je certifie ce qui est ci-dessus.

H. J. KENNEDY, greffier. 9 Juillet.—3.

VENTE PAR LE MARSHAL.

S. C. R. Beull contre Deans.

En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. P. Smith, juge associé, j'exposerai en vente, Lundi le 20 de Juillet, à midi, au café de Hewlett, le DRAY, saisi dans l'affaire ci-dessus.

9 juillet.

L. DAUNOY—Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL.

Le Maire, les Aldermen &c. contre Widow et Bertrand.

En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. G. Prévai, juge associé, j'exposerai en vente, Mardi le 21 de Juillet, à 4 heures, au bureau de Marshal, rue St. Anne, 3 fous de campagne, 1 manotte, 2 chaudrons, 1 malle, 1 poche &c., saisis dans l'affaire ci-dessus.

9 juillet.

L. DAUNOY—Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL.

Phelps et Babcock vs. H. L. Thompson.

En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. P. Smith, juge associé, j'exposerai en vente, Mardi le 21 de Juillet, à 4 heures, au bureau de Marshal, rue St. Anne, 3 fous de campagne, 1 manotte, 2 chaudrons, 1 malle, 1 poche &c., saisis dans l'affaire ci-dessus.

9 juillet.

L. DAUNOY—Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL.